

LE LONG CHEMIN ET AUTRES SUJETS

Les lettres parviennent par paquet en une dizaine de jours, il y a des chevauchements

LE LONG CHEMIN DU MARIAGE

La rencontre

Les serrements de main furtifs

« Lattaquié 13 novembre 1920

« Ce n'est pas sans une émotion profonde que je me souviens du premier jour où j'arrivais dans ce Saint-Hippolyte où j'allais cueillir le plus précieux des bonheurs. Et je vous vois encore avec votre maman dans l'encadrement de cette porte où je venais frapper. Je ne me doutais guère avoir ouvert la porte de ma vie. Dans ma tête reviennent aujourd'hui les souvenirs d'alors, les premiers tarots, les serrements de main furtifs sur le poêle complice, le premier voyage en tête à tête, jusqu'à Pont-de-Roide, avec votre papa, devant lequel nous osions à peine nous regarder...et le premier baiser pris entre deux portes, durant que mon cœur battait à éclater.... »

Les événements vont trop vite pour le père d'Ida, peut-être redoute-t-il pour sa fille les aléas de la vie militaire. Il ne se décide qu'à reculons. "Papa a parlé de nous, il consent" c'est un accord laconique mentionné dans la carte envoyée par Ida le jour de la signature du Traité de Versailles déjà évoqué, fin juin ! Au début de ce même mois rien n'était sur :

Cette lettre que je redoutais

« Vendredi 13 juin 1919

« Ida j'ai lu votre lettre cette lettre que j'attendais et que je redoutais. ...

Mimi je suis sur des charbons ; il me tarde d'être à samedi pour vous revoir et pour causer. Je sens des nuages lourds dans notre horizon bleu. »

Georges est parti en octobre 1919, il doit rester 6 mois, mais l'Armée en décide autrement. les permissions sont supprimées. Il l'annonce à Ida, va-t-elle patienter ou doit-il démissionner ?

Attendons patiemment

« St. Hippolyte 28 février 1920)

« Je vous ai dit nous nous marierons à Pâques comme je vous aurai dit en mai, n'importe quel mois de plus, puisque nous sommes sûrs de le faire. À mon avis la situation est aussi grave en France qu'en Syrie et j'aime autant vous sentir à Beyrouth que de penser que vous seriez désigné pour réprimer des grèves.... **(grèves au port de Marseille et....à la gare de Saint-Hippolyte)** Attendons chéri attendons patiemment... Il ne faut pas, pour gagner peut-être un mois ou plus, quitter une belle situation. Il ne vous faut pas quitter l'Armée. Mimi »

« Beyrouth 5 mars 1920

« ... Hier soir on m'a envoyé l'autorisation de mariage signée du Gral Gouraud. ... »

Un baiser timide et sage

« Beyrouth 7 mars 1920

«j'ai lu vos lettres d'hier avec une joie sans nom...elles m'ont rempli d'espérance. Après demain il y aura juste un an que je faisais votre connaissance. Je faisais chez vous mon premier tarot. C'est une journée impérissablement gravée dans ma mémoire. Elle voisine avec celle où pour la première fois nous nous sommes accordés un baiser bien timide et bien sage.... »

C'est entendu je resterai soldat

« Beyrouth 10 mars 1920

« Quel bonheur en ouvrant vos deux lettres du 27 et du 28 février pleines de bonnes et solides pensées.... Vous savez bien en effet quel sacrifice, quel crève-cœur c'eut été pour moi si j'avais dû abandonner la carrière que j'aime et abandonner mes meilleures espérances. Merci, chérie, de l'avoir compris.....C'est donc entendu, je resterai soldat..... »

Sans le savoir...

Nous en parlerons tout de suite à mes parents....

Puisque maintenant vous avez accepté d'être soldat avec moi....

« Beyrouth 11 mars 1920

« ... Hier soir j'ai longuement relu vos deux lettres.... Il y a un an je m'étais en allé au château de Vaufrey emportant de chez vous quelque chose qui était indéfinissable, qui n'était pas encore l'amour ni même de l'affection mais déjà de l'attachement, sans le savoir je vous aimais déjà. Il faut bien que la destinée guide ici-bas chacun de nous puisque avant peu, Orcel (**son chef de bataillon**) me rappelait à St Hippolyte où je revenais avec indifférence. Et il fallut quelques jours encore le hasard d'une rencontre au dessus d'un escalier...pour me pousser à vous avouer un sentiment déjà formé mais combien timide. Vous vous rappellerez avec un petit peu d'ironie mais sûrement avec une pointe d'émotion le geste qui me fit vous prendre les deux mains pour les baiser longuement. Ma vie venait de se fixer et il me semble encore vous entendre dire dès que je vous revis "Si vous voulez, nous en parlerons tout de suite à mes parents, il ne faut pas prêter à la critique....

... Il n'est pas un de vos traits, il n'est pas un souvenir, il n'est pas un geste de vous qui ne me fasse à chaque instant me rapprocher du coin de Franche-Comté où vous m'attendez et où j'irai vous demander la permission de faire votre bonheur....Mon tout petit je vous appartiens tout entier puisque maintenant vous avez accepté d'être soldat avec moi.... »

« Beyrouth 12 mars 1920

« Comme je vous l'avais dit, on a donné hier soir une grande réception chez le Gal Gouraud.Il a bien voulu causer longuement avec moi au cours de la soirée. Je pense que le colonel Niéger avait du lui parler de moi le matin.... » (**pour la permission**)

Une absence qui fait jazzer

« Beyrouth 10 juillet 1920

« ...Quant à la bande d'idiots qui use son temps et sa jeunesse à débiter je ne sais quelles sornettes sans nom, je ne leur fais pas une place dans mes préoccupations. »

Une lettre d'elle

« Saint-Hippolyte 6 septembre 1920

Dans 2 mois exactement, j'aurai 21 ans et vous ne m'aurez pas vu avec la joie de mes vingt printemps, j'aurai tant aimé cependant. »

Élégance

« Beyrouth le 15 septembre 1920

« ... Je viens de me décider à acheter une tenue (celle de mon mariage), chez Burberry à Paris. Je la fais livrer chez ma tante où j'irai la prendre lors de mon retour. J'aurais à acheter des vêtements civils mais je ne le ferai qu'une fois en France car je tiens à vous consulter. Tout ce qui est militaire est facile, mais le reste....Demain je m'apprête à faire une promenade, c'est Baalbeck, ville romaine de la plaine de la Bekaa.

L'ENFANCE

Le trésor que l'on perd lorsque l'on perd sa mère

« Beyrouth 12 mars 1920

« Demain, sera pour moi une journée d'anniversaire. Il y aura tout juste vingt ans que ma mère est allée dormir* dans le petit cimetière de Pontarlier et je ne remue jamais cette page au fond de moi sans éprouver même à cette distance une poignante émotion. Il faut être passé par où m'a fait passer la vie pour savoir le trésor que l'on perd lorsque l'on perd sa mère. Et il y a dans ces vingt ans tellement d'heures douloureuses pour peu de bons moments que je m'y reporte souvent pour en méditer et en tirer quelque enseignement. Il en est un qui s'est développé chez moi intensément, peut-être même à cause de cela : c'est l'amour du foyer. ... »

* Elle avait 43 ans.

Lui que j'ai tant aimé

« Beyrouth 27 mars 1920

« Lundi sera encore pour moi un triste anniversaire, celui de la mort de mon pauvre père, survenue un lundi 29 mars et je suis sûr que ma pensée ne sera guère qu'à lui que j'ai tant aimé, à lui que vous ne jalouseriez pas de me prendre presque tout entier en cette journée car il méritait plus d'amour encore.....Il avait au degré suprême les deux qualités qui font les hommes : la loyauté absolue et la franchise la plus simple..... »

Elle essaya de brimer mon esprit et mon corps

« Beyrouth 1er mars 1920

« J'ai eu..... ..votre lettre du 17 février où vous me parlez de ma belle-mère et de son passage à Saint-Hippolyte. Il y a bien longtemps déjà que je vous ai défini sa meilleure envie de m'être agréable parce que maintenant elle n'est plus ce qu'elle était il y a dix ou quinze ans, c'est-à-dire la plus forte. C'est par une fourberie semblablement meilleure qu'elle joua mon père en 1901 (Il s'était remarié après la mort de la mère de Georges) et c'est par rouerie qu'elle s'introduisit dans notre maison désemparée. Je vous ai conté la longue étape que furent ces neufs années où elle essaya de brimer à la fois mon esprit et mon corps. J'ai laissé dans l'oubli le souvenir de bien des choses. »

SES CHEFS ET LA POLITIQUE

Un roi tout neuf

« Beyrouth 9 mars 1920

« Il n'y a rien de nouveau.....sauf un roi tout neuf d'hier. L'Emir Fayçal dont on parle beaucoup et qui est en Syrie à l'Est le grand meneur du parti panarabe, s'est couronné lui-même hier, roi de Syrie, d'Arabie et de Cilicie. ... »

« Beyrouth 13 mars 1920

« En ce moment on cause beaucoup de politique et cela est motivé par le couronnement de l'Emir Fayçal qui sans rien dire à personne vient de se proclamer roi de Syrie, étonnement du gouvernement français qui ne s'attendait pas à cela. »

Nous tiendrons toute la Syrie

« Beyrouth dimanche 25 juillet 1920

« Je partirai tout à l'heure pour Beithedine où le colonel Larue nous invite Grand et moi à aller déjeuner aujourd'hui. Là est la résidence d'été du gouverneur du Liban qui demeure dans un palais réputé merveilleux.

Les événements vont vite par ailleurs si dur que cela me paraisse il n'est pas impossible qu'il faille quitter Beyrouth pour suivre le chef à Damas où nos troupes entreront je pense aujourd'hui. Elles ont livré hier de gros combats et j'ai peur que nos pertes soient sérieuses (**La bataille de Kahn Mayssaloun avait eu lieu la veille**). Enfin nous tiendrons ainsi toute la Syrie. Inutile de parler de permission....

Le colonel Niéger n'a pu voir sa femme depuis 10 jours, ordre du général.. ..vous ne savez pas toute l'admiration qu'il provoque en nous qui le regardons comme un être exceptionnel de force et d'énergie en même temps que de cœur...D'ailleurs dans la vie d'un vrai soldat ces qualités là sont inséparables... Hier soir à table où nous étions trois, le colonel, Grand et moi, nous évoquions bien entendu les souvenirs de la guerre et j'avais l'opinion du colonel sur bien des gens. J'aurais bien voulu que vous entendiez du coin de l'oreille ce qu'il dit des S..., B... et compagnie !.... »

Le colonel Niéger, homme supérieur

« Beyrouth dimanche 5 septembre 1920

« ...Je viens de vous dire que la situation politique était tendue... L'on vient de diviser la Syrie en 4 états très différents quant à leurs habitants, leurs coutumes, leurs mœurs, leur organisation politique et administrative, le tout formant fédération sous le contrôle et l'autorité plus morale qu'effective du haut-commissariat. (Vilayet de Damas, V. d'Alep, Alaouites et Grand Liban). Ce grand Liban fut proclamé le premier. Gouraud, toujours indécis et incapable, (voilà trente six fois que je le dis) au lieu de carrément nommer les gouverneurs du Grand Liban et des Alaouites a tergiversé jusqu'à la dernière minute. Deux candidats étaient en présence avec deux politiques. L'une Française, anticléricale au sens syrien du mot, c'est à dire politique de justice et de neutralité vis à vis de chaque religion ou dogme, politique désirée et attendue par toute la population qui poussait à la nomination du chef de cette politique, le colonel Niéger, homme supérieur ; l'autre anti-française, avec la mainmise des Jésuites (Et dieu sait ce que c'est) sur toutes les institutions, politique qui a pour champion Trabaud, capitaine de frégate, gouverneur de Beyrouth. Eh bien ! Gouraud a trouvé moyen de prendre la 2ème solution et de nommer Trabaud. C'est une douche sans pareille. La population est surexcitée, des manifestations se préparent contre Gouraud qui, sentant la gaffe a fait appeler le colonel Niéger et lui a offert d'abord Alep ensuite les Alaouites avec le commandement effectif des troupes. Niéger a noblement, sur nos conseils, refusé toute espèce de compromis. Il pense rentrer en France. Depuis hier cependant certains le poussent à accepter les Alaouites parce que Gouraud est rappelé en France le 1er Octobre pour fournir des explications à Millerand. Il ne reviendra sans doute pas (**en fait il partira en 1923**).

En tout cas si le colonel va à Lattaquié, je le suis. Je prendrai sans doute la direction du Cabinet politique. »

« Beyrouth 11 septembre 1920

«Le pays est loin d'être pacifié.... »

Il égalera un jour nos plus grands généraux

« Lattaquié 21 novembre Dimanche soir

Voilà le dimanche passé.... L 'après-midi je suis allé avec Grand, Ninous, le colonel et sa famille, faire une promenade en mer. Nous avons accosté la plage de sable et sommes revenus à pied, en causant. J'étais avec le colonel. Vous n'imaginez pas la merveilleuse intelligence de cet homme. Quelle belle âme et quel grand chef. Il égalera un jour nos plus grands généraux. Quel honneur de servir un tel homme et quel bonheur de se sentir compris par lui. Quand on lui parle, on sent tout ce qu'il renferme d'initiative, de claire vision des choses. La France aurait bien besoin d'en posséder beaucoup de pareils.

ANECDOTES ET LA DENT DURE

Reynaldo Hahn

Lattaquié 21 novembre 1920 Dimanche soir *(la même)*

....Nous avons, une fois rentrés ouvert, Madame Niéger et moi le recueil des chansons de Renaldo Hahn. J'ai pensé longuement à vous en chantant le « Cimetière » de Gabriel Vicaire ou « Mai ».

Quelle couche, mon empereur ! Oh ! comme j'aimerais avoir un gendre comme vous

J'ai eu Madame M. à déjeuner. Cette femme représente ce que je sais de plus bête au monde. Pas méchante pour un sou, mais quelle couche mon empereur ! Il n'est pas de gaffes qu'elle n'accumule et de sottises qu'elle ne se croie obligée de dire. La fille l'égale à peu près et le futur gendre cependant sorti n°2 de Saint-Cyr est à peu de choses près le même modèle. Vous allez dire que je suis méchant alors que je suis simplement sincère. D'ailleurs méfiez-vous car Madame M. m'a dit à midi « Oh ! Comme j'aimerais avoir un gendre comme vous ». Hein ! Qu'en pensez-vous ?

Un héron magnifique

« Lattaquié* 18 novembre 1920

« Je suis allé à 15 kilomètres le long de la mer, ce qui représente le maximum de ce qu'on peut raisonnablement faire. J'allais chercher Ninous qui venait de Djebélé. Il m'est arrivé une aventure dont vous allez bien rire. Ninous retrouvé, nous montons en auto pour le retour. J'avais emporté mon fusil à l'effet de tirer quelques oiseaux. Tout à coup Ninous nous dit "Arrêtez", voilà un héron. En effet à 100 mètres à gauche, un héron magnifique, debout semblait attendre (je dois vous dire que le jour déclinait). Avec précaution on arrête la voiture et

tandis que je charge mon fusil, Ninous ouvre la portière. Je descends lentement de l'auto. Le héron ne bougeait pas. Je m'approche en mesurant mes gestes, je parviens à quarante mètres sans avoir dérangé l'animal, je vise et....pan, je tire. Quelle n'est pas ma surprise en constatant le héron debout. Je regarde ...et je constate aussi que le héron était un tronc d'arbre. Vous imaginez le long éclat de rire. Je suis à l'amende pour cette blague digne des plus beau coup de Tartarin de Tarascon. »

« Lattaquié 24 novembre 1920

« Ma main tremble un peu car je viens d'avoir une violente explication d'une heure avec un cheval plutôt pas commode.... »

***Le Lieutenant est à Lattaquié, territoire des Alaouites, adjoint du colonel Niéger, depuis le 1er novembre.**

LE RETOUR

« En mer, en vue des côtes d'Italie le 27/12/1920 9 heures

« Nous apercevons l'Etna, les côtes de Sicile et de Calabre, nous voilà en face de la Vieille Europe et mon cœur bat très fort. La mer est calme après avoir été furieuse, le soleil est doré, le ciel doux d'Italie nous verse son reflet de Turquoise et vous n'êtes pas là. ...Au retour nous verrons les mêmes ciels, les mêmes soleils, les mêmes beautés et nos cœurs à jamais unis chanteront le même hymne joyeux. Petite aimée, je suis fou en songeant qu'après-demain je toucherai Marseille.... Si tout va bien, je serai... samedi soir vers vous.

Le Sphinx © http://www.frenchlines.com/ship_fr_1346.php



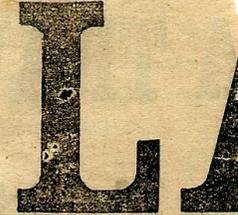


BONUS

- Carte du Liban © Google Maps
- À propos du colonel Niéger
- À propos du général Gouraud
- À propos de Gabriel Vicaire

À propos du colonel Niéger

Beyrouth



Adr. Tél. : Syri

La tournée du Colonel Nieger dans le territoire des Alaouites

Le Colonel Nieger, Administrateur du Territoire des Alaouites désireux de prendre un contact étroit avec les populations de ce territoire et de rendre visite à un certain nombre de chefs a effectué un voyage de plusieurs jours dans le Sandjak de Lattaquié.

Journée du 20 Octobre

Le 20 Octobre au matin, il quittait le siège du Gouvernement escorté d'une escouade de Gendarmes et d'un groupe de miliciens.

A 10 h., le Colonel faisait son entrée dans Djéblé pavoisée aux couleurs françaises, salué par les applaudissements d'une foule très dense et suivi

ter au pays le moins possible de charges militaires, précise les conditions générales de l'aman qu'il accorde à la presque totalité des chefs rebelles qui viendront faire leur soumission à Lattaquié. Enfin en ce qui concerne la ville même, il assure les notables qu'il envisagera le plus tôt possible l'organisation d'une municipalité comme à Lattaquié, à Djéblé et à Tartous. Très satisfaits les notables prennent congé.

Journée du 22

L'Administrateur passe à Baniyas la journée du 22. Il emploie la matinée à visiter les postes installés aux issues et à étudier le plan de défense. Après un déjeuner chez le Président de la Municipalité, il reçoit en particulier chefs et notables et met au point les questions qui lui sont soumises.

Journée du 23

Le 23, à 5 h., départ pour Kerda-ha. La montagne se montre au moins aussi enthousiaste que la côte. Dans tous les petits villages traversés, la population se porte à la rencontre de l'Administrateur et les chefs viennent

naest
estri
La
xnc
A
naux
à Be.
ces
que
-ue
ter
«la
fra.
cor
nou
stup
tiqu
dem
d'exp
mes
rappo
l'Allen
qu'elle
sans être
la noire n

À propos du général Henri Gouraud

[http://www.academia.edu/10219826/ Négociateur en Syrie en 1920 Gouraud et Fayçal avant la bataille de Damas dans Emmanuel Vivet dir. Négociations d hierçons pour aujourd'hui Larcier 2014 p. 225-238](http://www.academia.edu/10219826/N%C3%A9gociateur_en_Syrie_en_1920_Gouraud_et_Fayçal_avant_la_bataille_de_Damas_dans_Emmanuel_Vivet_dir._N%C3%A9gociations_d_hier_çons_pour_aujourd_hui_Larcier_2014_p._225-238)

De la « Grande Syrie » au « Grand Liban »

En tant que colonial, il est regardé comme l'héritier de Lyautey, qu'il a même remplacé un temps comme Résident au Maroc de décembre 1916 à juin 1917. À ce titre, on voit en lui un homme capable de respecter l'islam et les pratiques culturelles des musulmans. Estimé des Britanniques avec lesquels il a combattu aux Dardanelles mais aussi chef de guerre reconnu par ses pairs, il reçoit en Orient une armée bien inférieure en nombre et en moyens à celle dirigée sur le front de Champagne mais on reconnaît à Gouraud la capacité de faire beaucoup avec peu de moyens. Enfin, catholique pratiquant, il est susceptible de rassurer les populations chrétiennes d'Orient. Cependant sa mission s'apparente à la quadrature du cercle : il faut succéder aux Anglais qui ne l'autorisent pas à intervenir en zone chérifienne, ne pas laisser Fayçal et les Hachémites imposer l'idée d'une Syrie arabe, rassurer les populations chrétiennes. Or entre-temps, les populations arabes ont eu plusieurs fois l'occasion de rappeler leur désir d'indépendance, notamment lors de l'enquête de la commission King-Crane entre mai et août 1919. Au moment de l'arrivée de Gouraud à Beyrouth, l'idée d'une partition de la Syrie entre une Syrie arabe et une Syrie française a été rejetée par Clemenceau qui a cependant garanti à Fayçal l'existence d'une Syrie indépendante en partie sous tutelle administrative française. Fort de cet accord secret du 6 janvier 1920, Fayçal est tenu de s'entendre avec Gouraud sur les modalités de la mise en place du processus mandataire. Or, quand ils se rencontrent en janvier 1920, l'entretien se passe mal. Ils sont certes en accord sur la définition d'une Grande Syrie, la plus vaste possible, mais ils ne s'entendent ni sur la question de l'indépendance ni sur celle du

maintien de l'ordre. Gouraud exige de Fayçal qu'il mette fin aux troubles multiples en Syrie dans lesquels il craint de voir une anarchie s'apparentant soit au madhisme africain soit au bolchevisme [7]. De son côté, Fayçal se plaint de voir la France appliquer la pratique du « diviser pour mieux régner » et accuse les Français d'armer les chrétiens contre les Arabes [8]. La proclamation de l'indépendance de la Syrie puis la nomination de Fayçal comme roi de Syrie en mars 1920 exaspèrent Gouraud au moment où l'aggravation de la situation sur le secteur turc le place dans une situation militaire très difficile. Conformément à son caractère, Gouraud décide de résoudre les problèmes un à un. Il réclame d'abord à la France des renforts militaires (35 000 hommes) puis se rapproche des maronites en annonçant le rattachement prochain de la Bekka au Liban (discours de Zahlé du 3 avril 1920) et une fois la conférence de San Remo passée, le 25 avril 1920, adresse un ultimatum à Fayçal pour lui demander d'accepter le mandat (14 juillet 1920). Face à ce qu'il juge être des réponses dilatoires, Gouraud lance ses troupes à l'assaut de celles de Fayçal. Le 24 juillet, la bataille de Khan Meysaloun s'achève par la défaite des troupes arabes et permet l'entrée des troupes françaises dans Damas. Dans les jours suivant après avoir renouvelé sa décision de rattacher la plaine de la Bekka au Liban (3 août 1920), le général Gouraud décide d'organiser la Syrie en la divisant en quatre entités politiques distinctes : l'État du Grand Liban (agrandi du vilayet de Beyrouth et de la plaine de la Bekka), l'État de Damas, l'État d'Alep et le Territoire des Alaouites.

Dans les années qui suivront, la Syrie redeviendra un grand pays, mais elle sera toujours désormais dissociée du Liban. Dès lors, la figure du général Gouraud sera diversement appréciée en Orient : image de libérateur pour les uns, sa mémoire restera définitivement associée pour les autres à la défaite de Khan Meysaloun et à la volonté de faire taire le nationalisme arabe naissant porté par les Hachémites.



N° 84 Proclamation du Grand Liban,
le 1er septembre 1920.

Le Grand, Librairie, Stamboul

À propos de Gabriel Vicaire

Les Amis de Marcel Vicaire, 11 avenue des Etats-Unis 78000 Versailles

Le cimetière du beau pays d'Ambérieux

J'ai revu le cimetière
Du beau pays d'Ambérieux
Qui m'a fait le coeur joyeux
Pour la vie entière,
Et sous la mousse et le thym,
Près des arbres de la cure,
J'ai marqué la place obscure
Où, quelque matin,
Libre enfin de tout fardeau,
J'irai, tranquillement faire,
Entre mon père et ma mère,
Mon dernier dodo.

Pas d'épitaphe superbe,
Pas le moindre tra la la,
Seulement, par-ci, par-là,
Des roses dans l'herbe,
Et de la mousse à foison,
De la luzerne fleurie,
Avec un bout de prairie
A mon horizon!

L'église de ma jeunesse,
L'église au blanc badigeon,
Où jadis, petit clergeon,
J'ai servi la messe,
L'église est encore là, tout près,
Qui monte sa vieille garde
Et, sans se troubler, regarde
Les rangs de cyprès.

Entouré de tous mes proches,
Sur le bourg, comme autrefois,
J'entendrai courir la voix
Légère des cloches...
Elles ont vu mes vingt ans!
Et n'en sont pas plus moroses.
Elles me diront des choses
Pour passer le temps.

<https://www.youtube.com/watch?v=HajLfG3W0oE&list=PLE51FAB1FFBA56B69&index=29>